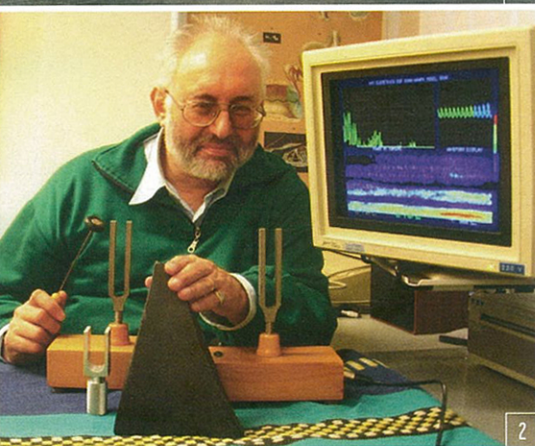




Interview : Alain Braibant
Texte : Isabelle Braibant

1. Place Saint-Lambert
2. Un morceau de la Còparèye et le professeur François-Xavier Nève.

Une belle histoire de cloche sur la Place Saint-Lambert

Bientôt, un spectacle son et lumières en souvenir de la plus grosse cloche de l'ancienne Cathédrale animera les soirées de la place.

Durant plus de trois cent cinquante ans, de 1418 à 1793, la vie de la Cité Ardente a été rythmée par les tintements sonores de la Còparèye, la plus grosse cloche de la défunte Cathédrale Saint-Lambert. Elle sonnait les heures régulières, le couvre-feu et l'annonce de l'application d'un châtement particulièrement barbare réservé aux voleurs, truands et autres «délinquants» en tout genre : l'essorillement, c'est-à-dire l'amputation d'une oreille. On pense généralement que le nom de «Còparèye» trouve son origine dans le son régulier et uniforme de la cloche qui sonnait «des coups pareils». On fait alors le lien avec sa consœur gévaudanais, la «Non-pareille», la cloche disparue de la Cathédrale de Mende, en Lozère, ainsi nommée par les habitants en raison de sa taille inhabituellement grande. Mais il se pourrait aussi que l'origine du nom soit tout autre, l'imposante cloche liégeoise se serait appelée la «Còpe-orèye», la «Coupe-oreille» en référence à la pratique de l'essorillement!

Pire que Charles le Téméraire!

On l'appelait aussi la voix de Liège, celle qui dominait la ville du haut de ses cent mètres de clocher et qui a survécu à la terrible vengeance de Charles le Téméraire contre la cité rebelle en 1468. Le Téméraire, bien que monstrueusement brutal et orgueilleux, était aussi très pieux : s'il a fait massacrer d'innombrables personnes, y compris femmes, enfants et vieillards, démolit et incendié la ville, il a cependant épargné abbayes et édifices religieux... sans pour autant se priver de les piller. C'est en 1793, à la suite de la révolution liégeoise, la «Binamèye Révolucion», la révolution bienheureuse, que la Còparèye est détruite, ainsi que la Cathédrale, symbole du pouvoir des princes-évêques. Fondue, la cloche servit à la fabrication de canons et de munitions, un destin commun à beaucoup de cloches...

La révolution liégeoise entraîne la disparition de la principauté de Liège, et dans le même temps la disparition de la Còparèye. On a dit alors que la voix de Liège s'était tue.

Que revive la voix de Liège!

Une histoire de cloche donc... et qui voudrait refaire surface. On pourrait en rire. Qui donc aujourd'hui se soucie d'une cloche? Mais le son des cloches semble faire partie d'une sorte de patrimoine «génétique» commun. Depuis le septième siècle, il rythme la vie quotidienne du monde occidental, il nous est familier, il a toujours été là. Durant de nombreux siècles, les cloches ont été considérées comme des personnes, elles étaient baptisées, chacune possédait un nom, et parfois un surnom, donné par la population comme la Còparèye. Elles avaient même parrain et marraine. Ce n'est pas là uniquement «bondieuseries» : quand les cloches sonnent, on ressent bien que c'est, en quelque sorte, la ville qui parle et les beffrois n'étaient pas pieux, eux...

La tradition occidentale prêtait à la sonnerie des cloches le pouvoir d'éloigner la foudre et la grêle et de faciliter les accouchements. Le son a un effet rassurant, apaisant et participe de l'harmonie de la Cité. Longtemps symbole d'appel et de ralliement, il prévenait la population des dangers, des décès mais aussi des fêtes et de tout événement considéré comme important ayant lieu sur la place publique.

Quand les scientifiques s'en mêlent

Et l'on voudrait faire renaître la Còparèye, réveiller la «Voix de Liège». Pour le plaisir, pour le souvenir, pour animer la ville et la relier à son passé, au nôtre... Par la réalisation d'un spectacle son et lumières, place Saint-Lambert, sur l'emplacement de la cathédrale détruite dont on ressent encore l'absence aujourd'hui. La place est longtemps restée un «trou béant» tel un symbole du manque possible provoqué par la disparition de l'édifice.

Si l'on doit l'initiative du projet son et lumières à Jean-Marie Verdière, directeur de la Maison du Tourisme du Pays de Liège, ce sont l'association Liège Demain et François-Xavier Nève, romaniste, professeur à la Faculté de Philosophie et Lettres de l'ULg, qui ont eu l'idée de reconstituer le son de la Còparèye.

En effet, un fragment de la célèbre cloche subsistait dans un tiroir d'archives du Musée de la Vie Wallonne, même si une telle attribution peut être contestable étant donné le temps écoulé. Le professeur Nève explique : «Il a été analysé, on a pu déterminer l'alliage dont il est fait, ainsi que retrouver les dimensions, courbes et formes de l'instrument. C'était une des plus grandes cloches de cette époque. Les données une fois établies, le Centre de Recherche et de Formation Musicale en Wallonie, le CRFMW, et le laboratoire de phonétique du service de linguistique expérimentale de l'ULg ont pu en déduire la note et le timbre, très grave, probable. On possède donc le son de synthèse de la Còparèye.»

Un son et lumières chaque soir à la belle saison

«Concrètement, poursuit François-Xavier Nève, le projet qui a été accepté par la ville se déroulera du printemps à l'automne, à la tombée de la nuit. Il débutera au printemps prochain mais une «avant-première» du spectacle aura lieu le premier week-end d'octobre, lors de la nuit des Coteaux de la Citadelle. Il y aura de la musique jouée et enregistrée sur l'orgue de l'ancienne cathédrale qui a trouvé refuge dans l'église du petit village d'Elsaute, dans le Pays de Herve. Le support du jeu de lumières sera l'ensemble des seize colonnes qui symbolisent les seize piliers de la cathédrale.» Ceux-là mêmes sur lesquels on tente vainement, depuis plus de dix ans, de faire pousser une verdure qui les rendrait plus attrayants... La verdure ne pousse pas? Qu'à cela ne tienne ! On va y mettre de la lumière, des couleurs qui danseront au rythme de la bonne vieille Còpareye. Enfin, faire quelque chose de ces malheureuses colonnes, il était temps...

Un son et lumières à Liège, ce ne peut être qu'une bonne idée, cela ajoutera à la vie de la ville, soulignera la fin du jour et le début des nocturnes assez festives de Liège... C'est un plus pour le tourisme mais aussi pour les Liégeois qui retrouveront, le temps d'une animation, une part de leur passé oublié. La place Saint-Lambert est le cœur de Liège, elle a besoin de tels projets pour reprendre vie et participer à la cohésion de la Cité.

*Li son dèl Còparèye
Est co d'vins mès-orèyes
Kék'fèye djèl pinse oyî
I m' sonle èco qu'èle vike,
Cisse Còparèye antike
Ki tant d' djins ont rouvî*

(Charles-Nicolas SIMONON)